



CZESLAW MILOSZ, POÈTE ET COMMENTATEUR

La publication du *Traité de poésie* et de *L'Apprenti* de Milosz (1911-2004) en traduction française serait déjà intéressante en elle-même, mais les commentaires de l'auteur qui l'accompagnent sont particulièrement importants pour nous. En effet, Milosz installé aux États-Unis en 1960, où il devint professeur à l'Université de Berkeley, jugea nécessaire de commenter ses poèmes pour un public peut-être insuffisamment au courant des événements qu'il avait traversés, l'occupation allemande de la Pologne, l'extermination des juifs et des élites polonaises, l'instauration forcée du communisme, et ses pérégrinations d'exilé en France, en Amérique.

Ces commentaires, parfois plus copieux que les vers qu'ils accompagnent, sont précieux pour nous, car cette poésie, volontiers elliptique, est difficile en sa richesse.

Ce long poème, à la fois autobiographique, chronologique et explicatif de la récente poésie polonaise, fait partie d'une suite : *Traité de morale* (1947), *Traité de poésie* (1957), *Traité de théologie* (2002). Quelle que soit la qualité de la traduction, nous ne pouvons avoir qu'un aperçu de l'original, car, comme le remarque Milosz, « la versification de chaque langue dépend de ses propres lois particulières ». Et sans doute tout Prix Nobel de poésie est-il décerné à un écrivain qui est plutôt un « poète-penseur » qu'un « poète-chanteur » (mais l'un n'empêche pas l'autre). Celui que reçut Milosz en 1980 avait sans doute aussi des arrière-pensées politiques, puisqu'il avait abandonné le communisme.

Quoi qu'il en soit, cette lecture est enrichissante, aussi bien grâce à la force d'une poésie parfois obscure, qu'à l'éclairage très révélateur du poète-commentateur, l'une et l'autre exposant une conception poétique reposant sur la réalité (voire le réalisme) et les expériences de la vie.

Le *Traité de poésie* écrit en France dans les années 1955-56 représente une partie de cette errance [de « la vie d'un émigré »]. Il explique dans une forme concise pourquoi il n'a pu, ni philosophiquement ni politiquement, se trouver à droite bien qu'il ait en même temps rejeté le communisme. De cette manière, le *Traité* concerne la poésie en tant qu'activité qui embrasse tous les domaines de la vie, et non pas seulement conçue comme l'expression de sentiments personnels. (C. M.).

Ses jugements prémonitoires sur l'invasion du monde entier par un mode de vie états-unien sans transcendance, ayant perdu toutes les valeurs sous l'implacable dictature des maîtres de la finance, sont prophétiques – et désespérants car ils se révèlent exacts. Milosz croyait en l'homme « normal », l'amour de la famille, l'appartenance à une culture, le refus des doctrines pré-établies, la reconnaissance des réalités.

Notre bref compte-rendu est très loin d'épuiser les richesses d'une œuvre qui suscite beaucoup de réflexions et mène à des à-côtés à ne pas négliger, par exemple le retour à son cousin qui eut beaucoup d'influence sur lui, le poète « français » Oscar Vladislav de Lubicz Milosz (1877-1939), qu'on aurait tort d'oublier, même si la diffusion de son œuvre a beaucoup pâti des exigences financières de son éditeur.

L'ouvrage est excellemment complété par une étude, *Le Poète face au néant*, qui s'ouvre sur une phrase-choc s'appliquant d'abord à Milosz, mais aussi à toute poésie : « La métaphore est la tête chercheuse de l'humanité ». Comme tous les vrais poètes, Milosz avait trouvé.

N. P.

- Czeslaw Milosz, *Traité de poésie. L'Apprenti*. Avec les commentaires de l'auteur. Traduits du polonais par Jacques Donguy et Michel Maslowski. Suivi de *Le Poète face au néant*, par Michel Maslowski. Honoré Champion 220 p. 50 €.

...
Là où le vent emporte la fumée des crématoires
Et où dans le village les cloches sonnent l'Angélus
L'Esprit de l'Histoire se promène, il sifflote.
Il aime ces pays balayés par le déluge,
Sans forme depuis lors et désormais préparés.
Il aime une jupe qui entre deux haies brille dans le village,
La même en Pologne, en Inde et en Arabie.

...